

et sa déception par des gestes véhéments, par un flot de paroles et de lamentations qui irritaient singulièrement le jeune officier, car le receveur avait puissamment contribué à entraîner son père dans cette désastreuse entreprise, et pas un mot de sa part ne paraissait témoigner qu'il en eût le moindre souci ni regret. Le plus beau des receveurs, blond et soigneusement peigné, ne pensait absolument qu'à lui. M^e Ardoiseau, assis dans son fauteuil d'acajou dont le dossier bas en demi-cercle enserrait sa personne rebondie, M^e Ardoiseau, accoudé sur son bureau-ministre, paraissait également accablé, car il était encore de cette espèce ancienne et naïve des notaires qui s'intéressent à leurs clients comme à de vieux amis. Cependant Richard le surprit fixant le jeune M. de Saint-Giles et clignant de l'œil avec une affreuse grimace, comme si le digne officier ministériel eût voulu transformer son regard en une vrille pénétrante destinée à fouiller les replis les plus cachés de l'âme du receveur. Celui-ci se décida enfin à s'en aller, et dès que la porte se fut refermée sur lui, M^e Ardoiseau permit à un énorme soupir de satisfaction de s'échapper du plastron immaculé de sa chemise toute raide d'empois. Avec son expérience des gens de cette espèce, il le croyait peut-être bien capable d'avoir fait tomber l'affaire pour la racheter à bas prix.

—Eh bien, monsieur le baron, dit-il, voilà une triste affaire !... Quelles mesures allons-nous prendre au sujet d'une liquidation de vos biens, devenue malheureusement impossible à éviter ? Je crois pouvoir me permettre de dire que notre seule planche de salut est d'accepter...

—La proposition de M. Anthime Valrède ? acheva M. de Trémazan avec une expression d'amertume profonde.

—Je crois que mon devoir est de vous y encourager, car elle est fort avantageuse. En ce moment où la guerre du Mexique absorbe l'attention, inquiète le monde des affaires et ne paraît pas trop tourner à notre avantage, nous ne pourrions trouver aucun acquéreur pour vos terres. Monsieur le baron m'excusera si en parlant de ses affaires, je dis " nous ", c'est à cause de l'intérêt que je me suis toujours permis de prendre à la famille de Trémazan ?

—Je le sais et vous en témoigne tout mon gré, mon bon Ardoiseau, répondit le baron avec dignité.

Richard tendit la main au notaire et la lui secoua cordialement.

—Un mot, mon cher maître, ajouta vivement le jeune officier. C'est bien M. Valrède père qui vous a proposé d'acheter Trémazan ?

—Lui-même.

—A quel propos vous en a-t-il parlé ?

—Il m'a invité l'autre jour à venir déjeuner, après cela nous sommes allés prendre le café dans la grande bibliothèque, et là, avec